

Le Covid-19 atteint aussi les associations, souvent privées de leur activité et plus encore, du lien social qui va de pair.

Isolés en télétravail ou à bonne distance des collègues en présentiel, privés de sorties et de grandes retrouvailles, les habitants, jeunes et moins jeunes, doivent aussi composer avec l'absence de leur activité favorite dans les associations et tous les échanges qu'elles nourrissent par un maillage jusque dans les plus petites communes rurales. Le Covid-19 frappe aussi durement la vie associative. « Pour moi, une association, c'est un vecteur de lien social, un lieu où l'on peut rencontrer des gens d'un autre univers professionnel, culturel, qu'on aurait jamais rencontrés sinon », estime Philippe Charret.



Les cours de tennis se déroulent désormais en extérieur, à Saint-Pardoux pour le Tennis-club Sud Gâtine.

« Le souci, c'est que le protocole change tout le temps »

En prenant ses fonctions de président du Niort Squash club en septembre, il n'avait pas imaginé un tel début de mandat. « Chez nous, les inscriptions se font tard... Là, les gens ne savaient pas trop ce qui allait se passer cet automne alors ils n'ont pas tous repris de licences. On a perdu 45 % de nos effectifs avec désormais une centaine d'inscrits. » Heureusement, les joueurs avaient été « solidaires » sans demander de remboursement en fin d'année dernière. « On a offert un trimestre à ceux qui se réinscrivaient. » Mais « au bout d'un mois et demi, on a dû arrêter, le confinement nous a stoppés dans notre élan. » Après une courte reprise, les salles ont fermé... « C'est l'inconvénient d'un sport d'intérieur, en général, l'hiver c'est apprécié. Mais

là, avec cette situation sanitaire, c'est très compliqué. On pourrait proposer du footing dehors mais ça n'a pas grand-chose à voir avec notre sport », observe le président. « Nos adhérents, on ne peut pas les voir, il y a une mise à distance qu'on subit. » À distance, virtuellement, l'association essaye d'exister comme elle peut : « Nous utilisons les réseaux sociaux pour communiquer mais cela reste très restreint. » Alors pour garder ce lien ténu, « on a envie de proposer aux adhérents de tous nous retrouver en haut de la place de la Brèche pour faire une grande photo, ce serait l'occasion de nous retrouver avec les enfants, les parents, prendre des nouvelles et voir comment chacun va, traverse cette période... » Sport de raquette aussi, le tennis vit également des heures compliquées, à l'image du Tennis-club sud Gâtine, basé à Mazières-en-Gâtine. « Le souci, c'est que le protocole change tout le temps. Les salles ont été

ouvertes, fermées, rouvertes avec couvre-feu à 20 h puis à 18 h, re-fermées... On a fait et refait en permanence depuis la rentrée », explique le président, Martin Moreau. Le planning des horaires de cours a été remanié sans cesse, délocalisés ces derniers temps sur le court extérieur de Saint-Pardoux... quand la pluie ne vient pas tout annuler. Constamment, les bénévoles et l'enseignant se sont adaptés pour tâcher - envers et contre tout - d'assurer le nombre de cours prévu, au moins pour les enfants. « Et on voit que les enfants sont ravis. Même par 3 à 4° au début des vacances, ils étaient tous là, contents de jouer et de se retrouver », entre copains de tennis, pas forcément de la même école ou du même collège. Le short/T-shirt a cédé la place au jogging/man-teau/gants mais le plaisir est resté intact ! « Cela leur montre aussi que la vie continue », se réjouit le président, non content d'apporter un peu d'occa-

sion de se dépenser et un semblant de « normalité » aux plus jeunes dans un contexte où n'y en a pas tant. « Pendant ce temps-là, ils n'arrangent pas leur raquette au placard. Or, quand un enfant ou un adulte arrête une activité sportive pendant trop longtemps, il y a une partie qui ne reprendra pas. D'autres habitudes sont prises, on reste chez soi, on passe plus de temps assis devant les écrans avec les risques de se renfermer, d'obésité... » Les adultes, eux, n'ont toujours pas repris depuis le confinement. « C'est compliqué parce qu'il n'y a plus de vie de club. Tout l'aspect convivial, c'est éteint », constate Martin Moreau qui tempère ces conséquences subies de la crise sanitaire sur des activités de loisirs. Même si elles peuvent revêtir une grande importance en terme d'équilibre et de lien social, « on n'est pas à plaindre en ce moment du moment qu'on a la santé ».

(Photo Tennis-club sud Gâtine)

H.E.